

LE NUMÉRO : 0 5

ABONNEMENTS
Savoie..... fr.
Départements limitrophes..... fr.
Autres départements..... fr.
Canton Châtenay-Pontin
Lyon 5855

LE PETIT SAVOYARD

MOUTIERS : Avenue de Belleville - Téléph. 30

HEBDOMADAIRE

CHAMBÉRY : Maison du Tourisme - Téléph. 3-11

PUBLICITÉ

Annuaire ligne 45° c. 2.
minimum par insertion.
Annuaire publicitaire...
Éditions ligne 45° c. 2.
Ligne 45° c. 2.

RÉCIBOIRIS EXCLUSIFS
pour Lait, Jus, Bière, Saucis,
Agence Ch. BEIN & Co.
21, rue de la Guillotière, LYON
Sens et autres Départements
BUREAU DU JOURNAL

LE MARÉCHAL PÉTAÏN A REÇU L'HOMMAGE ÉMOUVANT DE TOUS LES SAVOYARDS

Document 1.

Le Petit Savoyard,
27 septembre 1941.

(AD073 - PER96/22)

Après Grenoble et tant d'autres villes de France, Saint-Jean-de-Maurienne, Chambéry, Albertville, Ugine, Annecy et la Savoie toute entière, ont fait, lundi et mardi, au Maréchal Pétain un accueil émouvant.

Les ovations enthousiastes sont allées vers le vieillard pensif qui déjà, une fois dans une épreuve critique, avait sauvé la France. C'est dans notre désastre et notre malheur une chance que de trouver, seul survivant d'une génération de vainqueurs, ce grand soldat chargé de sagesse et d'années, doué d'une vigueur enviable.

Figure vénérable, aimée, le Maréchal a suscité dans le cœur du peuple Savoyard des émotions bouleversantes. Il a montré lui-même, mieux que par des mots, qu'il était sensible aux vivats de tout un peuple laborieux, d'un peuple Savoyard et vraiment français de cœur.

Mais ce furent les silences qui, plus que les clameurs constituèrent le meilleur hommage au héros de Verdun, des silences chargés d'émotion poignante quand flottaient dans le ciel, les notes de la sonnerie aux morts, aux 20.000 morts Savoyards, quand les fanfares de nos braves petits chasseurs clamaient l'espérance des Savoyards : Français pour toujours !

Les Savoyards lui ont montré par la vigueur de leurs acclamations qu'ils sont avant tout d'excellents français et que la parole est toujours vraie : « Avec toute notre affection, nos cœurs vont où coulent nos rivières » !...

Une journée triomphale

Après tous les voyages qu'il a entrepris à travers la France, le maréchal Pétain gardera de sa visite en Savoie un souvenir particulièrement attendri. Lyonnais, Méridionaux, Dauphinois, Gascons et Foréziens l'avaient applaudi avec autant de ferveur, mais dans les Savoies on l'attendait depuis plus longtemps, donc avec plus d'impatience. En l'acclamant, on voulait, plus

ardemment qu'ailleurs, proclamer sa foi dans l'avenir du pays et son amour pour un sol plus cher que jamais.

C'est pourquoi, sans doute, le maréchal Pétain a voulu parcourir une grande partie des deux départements.

Au début de son grand discours de Chambéry, le maréchal Pétain a prononcé des paroles que la population savoyarde espérait, qu'elle attendait, qu'elle escomptait depuis des mois et qui ont créé instantanément entre le Chef national et elle un irrésistible courant de confiance et d'amitié.

Dès son arrivée dans leur vieille métropole ducale, les Savoyards avaient certes fêté le Maréchal de tout leur cœur, car ils ne savent pas moins que les autres Français ce que la France doit à son Restaurateur, mais lorsqu'ils entendirent ces paroles, l'enthousiasme les souleva et longuement, longuement ils acclamèrent l'homme deux fois symbolique, deux fois représentatif de la France — comme Chef d'Etat et comme Soldat — qui exprimait en quelques mots simples et forts, leur plus impérieuse exigence.

Ces paroles, qui constituent un exorde si prompt, si entraînant et qui ont une évidente portée historique, les Savoyards ne cessent de se les répéter, avec joie. Nous ne saurions mieux marquer notre communion complète de pensée et de sentiment avec eux qu'en les reproduisant à cette place où, depuis nos heures de deuil, nous inscrivons religieusement toutes les paroles qui, tombées d'une bouche française, rendent d'abord un son français.

« Mes chers amis de Savoie : me voici !

« Si j'ai dû tarder à me rendre à votre appel, ma joie n'en est que plus vive de me trouver aujourd'hui parmi vous. Je suis fier d'être accueilli par des manifestations à la fois si touchantes et si confiantes.

« C'est qu'en ma personne vous saluez la Patrie cruellement meurtrie ».

Ayant articulé ces mots : « la Patrie cruellement meurtrie », le Maréchal aurait pu arrêter là son discours. Il aurait pu ne pas prononcer une parole de

plus. Il avait dit aux Savoyards tout ce qui est susceptible d'électriser leur cœur et de nourrir de réflexions leur esprit.

Et leur ovation interminable l'a bien montré !

C'est à la Patrie, en effet, c'est à la France, toujours appelée et deux fois choisie par eux (sous la Convention et en 1860) que pensent uniquement les Savoyards. C'est vers elle que les oriente le commandement de leur cœur, l'ordre de leurs affinités, non moins net, non moins catégorique que les profondes dispositions de la géographie.

Avant tout, la Savoie est, avec passion, française et elle se veut telle, indéfectiblement. A l'égal de toutes les autres provinces, elle est partie intégrante et inséparable de notre France à l'unité si parfaite, si indivisible qu'on l'a pu dire l'unité « organique » la plus forte qui fut jamais.

Ainsi la mémorable journée de Chambéry, par les paroles significatives du Maréchal, par l'éclatante démonstration des Savoyards, est une grande journée française.

Elle a permis à deux patriotismes de se mesurer mutuellement et de s'appuyer avec confiance et fierté l'un à l'autre. Le patriotisme du Maréchal. Le patriotisme des Savoyards.

Tous deux sont pareillement sûrs. Ensemble, ils forment un bloc inébranlable.

[...]

Le Cœur de Bourg-Saint-Maurice

A Albertville, parmi les cadeaux offerts on remarquait un cœur d'or offert par Bourg-Saint-Maurice avec l'inscription suivante :

« Vous avez fait don de votre personne à la France ! Bourg-Saint-Maurice vous fait don de son cœur ! »

On ne pouvait avoir une pensée plus délicate.

Au cours de toutes les manifestations on entendit presque toujours avec la *Marseillaise* notre chant national savoyard, aussi un brave maire pouvait dire au Maréchal :

— C'est notre *Marseillaise* à nous Savoyards.

LA RESISTANCE SAVOYARDE

Rédaction
3, Rue du Marché-Couvert, MOUTIERS, Tél. 152

Organe du Comité de Libération

Annonces et Abonnements
11, Avenue des Bellevilles, MOUTIERS - Tél. 30

Voyage de Novembre en Savoie

Voyage en Savoie ! Ces trois mots sonnent comme une évocation de périple enchanteur au pays des lacs romantiques, des champs de skis et des féeries sportives, dans des visions entremêlées de champions internationaux, de stars de cinéma et de mondanités étincelantes.

Et ce fut pour le Général de Gaulle le grave pèlerinage au cimetière de Morette, devant les tombes des Martyrs de la Résistance, du plateau des Glières, de brefs arrêts à Menthon-Saint-Bernard, Faverges, Ugine, toutefois plus marqués à Albertville et à Chambéry, soulignés de cette éloquence vibrante, grave, sonore à l'unisson du diapason auquel doivent être élevées toutes les âmes françaises.

Pas de kermesse, pas de fins diners, pas de réjouissances, pas de ces ovations spontanées dont on sait trop quelle est la laborieuse et sordide orchestration, avec ses arrêts où la parole du visiteur résonnait, en violents remous tourbillonnaires, dans l'âme de la foule, le Général de Gaulle est passé en Haute-Savoie et en Savoie, rapide et sévère comme un torrent alpestre.

« Il reste, avant la victoire, une longue et dure route à parcourir ».

C'est pourquoi, il ne s'attarde pas en chemin.

Mais, pour si peu qu'il s'arrête, le tableau se fixera définitivement dans la mémoire de ceux qui l'auront vu : un général au regard fier, au port altier qui, aux jours de détresse, sut être un exemple vivant pour son pays, qui reste dans la tête des travestissements, des reniements, des outrages, des persécutions, des men-onges, le phare de l'Espoir et de la Vérité.

Sa haute stature rappelle les hautes cimes savoyardes qui, sous les coups des tempêtes se grandissent encore de l'épaisseur de la neige accumulée ; ainsi à chaque attaque, à chaque outrage de l'ennemi, il s'est dressé plus haut dans l'admiration des Français.

C'est peut-être pour cela qu'il est venu, durant le mois des Morts, au pays des cimes neigeuses, des rocs redoutables et des pentes abruptes qui enseignent l'effort dans un décor permanent de grandeur.

Parce que cette grandeur qui s'inspire des lieux et cette gravité qui s'y conjugue et qui, simultanément, est dictée par le temps qui lui paraissent sans doute, convenir le mieux à cette joie grave qui doit être celle de tous les Français pendant que dure le dernier assaut avant la victoire définitive.

Mais aussi, peut-être, parce que durant ce mois de novembre où la hauteur de nos disparus pourrait nous amener à ralentir les œuvres de la vie, il était bon de faire redire par les Savoyards la leçon de tenace vitalité de leur province qui, par l'afflux incessant de toutes les forces issues d'elle, donne la chaleur, la lumière, l'énergie aux machines et des bras et des cœurs vaillants au reste de la France.

« Nos cœurs vont où vont nos rivières ».

A. CAUSSE

Document 2.

La Résistance Savoyarde,
9 novembre 1944.

(AD073 - PER254/1)

Pendant trois jours le soleil est apparu dans le ciel des Alpes de France faisant étinceller les cimes.

Et du samedi 4 novembre au lundi 6 novembre la Haute-Savoie, la Savoie, le Dauphiné ont acclamé le premier Résistant de France :

Le Général de Gaulle

Anney, Albertville, Chambéry, Grenoble ont accueilli avec enthousiasme le Général de Gaulle, chef du Gouvernement provisoire de la République Française. Dans cette première ville, le Général de Gaulle, salué par une immense ovation, a dit : « Anney a fait le compte de ses douleurs, de ses sacrifices, de ses pertes, mais elle a fait aussi la preuve que cette ville savoyarde et française n'a renoncé ni à la victoire, ni à la France ».

Le lendemain, dès 7 h. 30, le chef du gouvernement et sa suite reprenait la route pour se rendre au cimetière de Morette près de Thônes, où reposent les héros du Plateau des Glières.

Marquant un temps d'arrêt à Thônes, Menthon-Saint-Bernard, Faverges, Ugine la caravane parvint à Albertville. A 9 h. 30, une immense clameur populaire salue l'arrivée du Général de Gaulle dans Albertville pavoisée, décorée. Après la revue des troupes, les autorités accueillent sur la place leur hôte d'un trop court instant. Puis, c'est Chambéry, la vieille capitale savoyarde, qui reçoit à son tour le Chef du Gouvernement. Splendide-ment pavoisée, la ville résonne toute entière du son de toutes

ses cloches qui s'ébranlent et saluent de leurs voix de bronze le grand libérateur.

Toute la population est là sur le parcours, pour acclamer celui qui n'a jamais douté des destinées immortelles de la Patrie. Du Monument aux Morts où le Général dépose une gerbe et s'incline pieusement devant la plaque de marbre élevée aux Résistants Savoyards — à la Préfecture — de la Préfecture à la Cathédrale, une formidable ovation salue le Général de Gaulle qui emportera un vivant témoignage de l'affection et de l'attachement de la Savoie à la France.

Se dirigeant vers la chaîne de Belledonne où le soleil fait étinceller les beautés alpestres, le Général de Gaulle reprend la route de Grenoble. Il apportera à la capitale du Dauphiné un vibrant hommage en lui apportant la Croix de la Libération.

Tout au long de cette étape au cœur de la résistance française qui d'Anney mène à Grenoble, la population s'était massée au bord de la route, à chaque carrefour, dans chaque village. Partout c'était les mêmes et vibrantes acclamations à l'adresse du Chef du Gouvernement qui remerciait de la main.



Pour situer les documents

Au début de la Seconde Guerre mondiale, le front des Alpes reste calme : lors de la déclaration de guerre (3 septembre 1939), comme on craint une attaque de l'Italie mussolinienne, la frontière est très surveillée. L'Italie restant neutre dans un premier temps, une partie des troupes est retirée pour les envoyer dans le Nord-Est. Seules restent les troupes de forteresse autour de Bourg-St- Maurice et Modane.

Le 10 juin 1940, alors que les armées françaises sont submergées sous la poussée des divisions allemandes, Mussolini déclare la guerre à la France. C'est "le coup de poignard" dans le dos. Les villages de Haute Maurienne et de Haute Tarentaise sont évacués par la population civile. L'offensive italienne se déclenche sur tout le front des Alpes à partir du 20 juin. Le 24 juin, à la signature de l'armistice, les territoires conquis par les Italiens sont très restreints en Tarentaise (autour du Col du Petit-St-Bernard) et en Maurienne (région de Lanslebourg). En même temps, les troupes qui défendent la Savoie ont à faire face aux Allemands qui franchissent le Rhône le 21 juin. Avant l'armistice, elles empêchent la prise de Chambéry grâce à des actions courageuses vers Les Echelles et en Chautagne.

Les clauses de l'armistice donnent à l'Italie, comme zones d'occupation, trois communes de Haute-Tarentaise et sept communes de Haute-Maurienne. Les habitants sont considérés comme citoyens italiens. Le reste de la Savoie est en zone libre, soumise au régime de Vichy.

La mise en place du régime de Vichy en Savoie et le voyage du maréchal Pétain en septembre 1941

En juillet 1940, comme le reste de la France, la Savoie accueille sans réaction particulière la nouvelle de la liquidation de la Troisième République et l'instauration du nouveau régime dirigé par Pétain et Laval depuis Vichy. L'été 1940 se passe à remettre en ordre les services et l'économie ainsi que la publication des grandes mesures du régime. La plupart des hommes politiques se retirent en faisant allégeance au régime (seul Pierre Cot manque, passé à Londres dès juin 1940). L'épuration se limite souvent à de simples proclamations car les juifs sont traditionnellement peu nombreux ici. Les principales réalisations sont d'ailleurs plus symboliques que décisives : deux chantiers de jeunesse (à Rumilly et dans les Bauges) et un centre de "Jeunesse et Montagne" à Beaufort, très insuffisants pour encadrer et rééduquer la jeunesse des deux départements... Enfin, il y a la Légion des combattants, confiée au comte Costa, héros de la Première Guerre mondiale.

Pendant quinze mois, les manifestations patriotiques et pétainistes se succèdent, généralement sous l'impulsion de la Légion qui rassemble des foules imposantes à propos de toutes les fêtes historiques et nationales du calendrier, à grand renfort de personnalités.

La fièvre est à son comble lors de la **visite du maréchal et de l'amiral Darlan les 22 et 23 septembre**. On s'était beaucoup inquiété dans les préfectures du retard mis par le chef du gouvernement à visiter ses fidèles Savoyards. En fait à Vichy on avait eu d'autres soucis et d'autres régions plus essentielles à pratiquer rapidement, mais on ne pouvait plus longtemps faire attendre **une région toujours inquiète des vellétés d'annexion italienne**. C'est en partie dans ce contexte qu'il faut comprendre les foules innombrables venues acclamer le maréchal dans un déluge de drapeaux et d'honneurs, de St-Jean-de-Maurienne à Annecy, par Chambéry, Albertville, Ugine. Jamais depuis 1860, la Savoie n'avait réservé un tel accueil à un chef d'Etat.

Il semble cependant que cette visite ait été le point d'orgue de l'adhésion des Savoyards au régime de Vichy. A partir d'octobre 1941, les signes de scepticisme, puis de désaccord sont de plus en plus nombreux. Les groupements syndicaux, les associations confessionnelles, les sociétés sportives ne veulent pas se plier aux mots d'ordre idéologiques et civiques du gouvernement, les paysans admettent mal les contrôles administratifs, les ouvriers sont déçus par la Charte du travail, les difficultés économiques, jusque là supportables, suscitent de plus en plus d'oppositions.

L'occupation italienne puis allemande en Savoie

Après le débarquement des Américains en novembre **1942** en Afrique du Nord, les troupes italiennes occupent toute la Savoie. Cette occupation n'est pas sévère.

A la suite de l'armistice du 8 septembre **1943** entre le commandement italien et les Alliés en Italie, les troupes allemandes envahissent la Savoie et désarment les Italiens. Pendant un an, la Savoie est contrôlée sévèrement par la **Gestapo** (réquisitions, emprisonnements, déportations, exécutions massives en 1944). Comme dans toute la France, le ravitaillement est difficile. En Savoie, pays d'élevage, la pénurie alimentaire se fait moins sentir que dans les zones urbaines, mais cela n'empêche pas le **marché noir**.

La résistance s'organise progressivement pour lutter contre l'occupant

Les occupations étrangères et l'orientation collaborationniste du gouvernement de Vichy provoquent des réactions en Savoie. Dès l'automne 1940, des groupes à effectifs peu nombreux se créent à Chambéry, Annecy, Albertville, Moûtiers... Ils commencent à mener une action clandestine d'abord par la propagande orale ou par tracts pour secouer l'apathie et l'attentisme.

.../...

La résistance s'organise peu à peu et s'étoffe lentement au gré de ses actions : formation des maquis pour accueillir les recherchés par la Gestapo et les réfractaires du S.T.O. (Service du Travail Obligatoire), fabrication de faux papiers, constitution de dépôts d'armes et de ravitaillement, établissement en Savoie du Nord de filières pour "faire passer" en Suisse, préparation de parachutages (col des Saisies, 1er août 1944), sabotages pour que les usines travaillant pour l'Allemagne réduisent ou arrêtent leurs productions (Ugine -aciers-, Annecy -roulements à billes-...).

La Gestapo cherche par tous les moyens à démanteler les réseaux de résistance. Elle obtient quelques succès dont le plus spectaculaire est l'attaque du plateau des Glières entre janvier et mars 1944. Près de la moitié de l'effectif des Glières périt au combat ou lors de la traque qui suit. Le cimetière des Morettes rassemble plus d'une centaine de ceux qui ont choisi de "Vivre libre ou mourir".

Au printemps 1944, les Savoies subissent d'importants bombardements :

- Annecy, le 10 mai, subit son troisième lot de bombes qui détruisent en particulier l'usine de roulements,
- le 26 mai, c'est au tour de Chambéry : 72 avions américains déversent en quelques minutes près de 700 bombes sur la ville (objectif : la gare ferroviaire, partiellement touchée), faisant environ 200 morts, autant de blessés et plus de 3000 sinistrés, la moitié des quartiers du centre ayant disparu,
- en juin, c'est St-Michel de Maurienne qui est bombardée, et en juillet, la destruction de l'usine St-Gobain de Modane.

En août et septembre 1944, la Savoie est libérée par les résistants et l'armée d'Afrique

Le débarquement en Provence du 15 août 1944 donne le signal des insurrections. Dans les jours qui suivent, tout le département de Haute Savoie est libéré par les résistants (défilé de la libération à Annecy le 20 août). Les partisans hautsavoyards débouchent ensuite dans l'Albanais et dans les Bauges pour aider leurs compatriotes du Sud.

Le 21 août, Aix-les-Bains est libérée, puis le 22, Chambéry, mais les Allemands fusillent en partant 17 otages. Ils sont repoussés par la Combe de Savoie en direction des vallées alpines, qu'ils ont besoin de conserver pour le passage vers l'Italie. Les Franco-Américains arrivent du Midi par Grenoble, libérée le 23 août.

A Albertville, le capitaine Bulle pense pouvoir faire libérer la ville "en douceur", cette confiance l'amène imprudemment à croire à la parole donnée des Allemands, il est capturé et assassiné, mais la ville est libérée le 23 août.

Les combats continuent dans les grandes vallées alpines. En Tarentaise, les Allemands reculent, le 25 août, ils sont à Séez, harcelés par le bataillon Bulle.

Le plus dur reste à faire en **Maurienne**, du fait de l'importance stratégique de la vallée. Les Allemands ne reculent que pas à pas, d'autant plus qu'ils sont bientôt relayés par la 90e Panzer Division de l'Afrika Korps venue d'Italie pour protéger la retraite en semant la terreur sur son passage. Le 2 septembre, St-Jean de Maurienne est libérée, le 14 Modane, le 20 Lanslebourg. Le bilan humain et matériel est très lourd : 100 civils fusillés ou tués (sans compter les combattants), 70 déportés ou emmenés en otages, 11 000 sinistrés soit le quart de la population de la vallée, onze centrales et usines détruites, tous les ponts ont disparu. La plupart des villages de Haute Maurienne sont détruits. Le tunnel du Fréjus a sauté le 14 septembre après le passage du dernier train allemand.

La lutte a été d'autant plus dure que les partisans n'ont pas reçu l'aide espérée en hommes, en carburant, en matériel et même en bombardements. L'armée de De Lattre de Tassigny avait pour objectif d'occuper au plus vite Lyon et le couloir Saône-Rhône, la Savoie était donc un point secondaire de la bataille, où le repli allemand était jugé inévitable.

Le voyage du général de Gaulle du 4 au 6 novembre 1944 s'effectue dans le cadre des tournées systématiques pour réimposer l'autorité de l'Etat. Il se rend entre autres au cimetière des Morettes.

En septembre 1944, la Savoie est libérée, mais les Allemands encore maîtres de l'Italie, tiennent les crêtes du Petit-St-Bernard et du Mont-Cenis, menaçant ainsi la Maurienne et la Tarentaise. Pendant tout l'hiver, les F.F.I. (progressivement assimilés en corps strictement militaires) livrent des combats meurtriers.

En avril 1945, le général de Gaulle effectue une deuxième visite en Savoie, pour soutenir la reconquête des derniers territoires encore occupés. Au **printemps 1945** s'achève la libération des cols alpestres (2 mai 1945, entrée des troupes françaises et américaines à Turin).

Le général de Gaulle a effectué au total cinq voyages en Savoie. Les deux premiers à la fin de la guerre. Le troisième voyage a lieu en septembre 1948, en tant que chef du Rassemblement du peuple français. Il vient ensuite en octobre 1960, avant de revenir en juillet 1965, pour l'inauguration du tunnel du Mont-Blanc.

Texte tiré de

* HUDRY M., CHATEL J., BERUARD A., FAVRE A., *Découvrir l'histoire de Savoie*, Albertville, 1989, p. 178-179.

* PALLUEL-GUILLARD A., SORREL C., RATTI G., FLEURY A., LOUP J., *La Savoie de la Révolution à nos jours, XIX^e-XX^e s.*, éd. Ouest France, 1986, p. 483 à 491 et p. 508 à 520.